Elle a un entretien secret avec le capitaine.

Et la forte somme vient encore à bout de ses dernières résistances.

Elle raconte tout cela à voix basse à Jean, tenant toujours la barre, non pour se faire valoir aux yeux de Jean, simplement pour le démontrer que l'affaire a connu du tirage.

Toujours de ce même voix calme, il répète:

—Merci, Sophie!..... Tu es une brave fille..... J'ai eu tort de t'accuser.

—J'ai eu fort, aussi,—reprend-elle,—je me suis laissée aller à un mouvement de faiblesse... Mais, vrai, Jean!..... je ne pouvais pas te laisser griller.

Il hocha la tête:

—Mieux peut-être est vaincu.

—Ne dis pas cela, surtout en présence de toutes les peines que coûte la liberté.

Mais elle s'est arrêtée.

Elle penche la tête:

—Ecoutez!... ordonne-t-elle.

Et elle ajoute:

—Lève rames!

C'est très loin que le son s'entend sur l'eau.

Oui, elle ne s'est pas trompée.... Elle perçoit nettement un bruit d'avirons frappant la mer avec une régulière cadence.

Le bâtiment de guerre qui veille au port de Revel a mis les embarcations à la mer.

La gaiiote à vapeur y a joint le siennes.

On est maintenant à leur poursuite.

—Ah bien!—fait le chef de gage, ils peuvent dépenser de la sueur, ils ne nous auroht pas.

Et tous, cependant, se remettent à leurs avirons, et la yole reprend son vol rapide.

Une houle légère commence à se faire sentir.

L'embarcation va sortir de la rade de Revel, encore un peu et elle se trouvera en pleine mer.

—Tiens!—fit Sophie à l'oreille de Jean, —voici l'*Ariel*.

Et de la main elle désigne dans le fond de l'horizon deux feux rouges qui semblent les regarder comme les yeux d'un monstre énorme.

—Le voilà!—dit-elle,—il a appareillé et tire des bordées au large, à petite vapeur..... Tu es bien sauvé, va!..... mon Jean!..... Dans dix minutes nous accoterons le steamboat.

Et alors, avec une infinie tendresse, elle murmura à voix tout à fait basse:

—Jean! mon Jean!..... Laisse-moi te demander une chose.

—Quoi?—fait-il, le sourcil soudainement froncé, car il sait bien ce qu'elle veut obtenir de lui.

—Jean!..... Dans quelques instants, nous serons à bord de l'*Ariel*....

—Eh bien?

—Laisse-moi..... monter avec toi....

Energiquement il secoua la tête d'une façon négative.

—Je t'en supplie, Jean!..... J'ai de l'argent..... Une grosse somme.....

—Non!.....

—Tout ce que tu voudras, je le ferai.

—C'est impossible,—fait-il avec effort.

Malgré tout, ne sent-il pas l'émotion le gagner?

C'est créature perverse, méchante, perfide, pour lui a des douceurs, des tendresses infinies.

—Oui! Je t'obéirai en tout..... je serai ta chose, ton esclave.

—Ne me demande pas cela....

—Que veux-tu que je devienne.... Jean?

—Nous nous reverrons bientôt.... Je te le promets!

—Oh oui!.... mais quand?....

—Ah! je ne sais.... Ici, pendant longtemps, il ne fera pas bon pour moi, tu dois le comprendre.

—Oh! je le pense bien!.... Mais s'il t'est interdit de venir.... moi, je puis aller à toi....

—Je te le ferai savoir.

La masse noire du steamboat se détache à présent dans le bleu du ciel....

Le bruit de son hélice se fait entendre....

Ce bruit, tout d'un coup, se tait.

L'homme de veille a signalé la yole.

Encore quelques coups d'aviron.....

et Sophie ordonne:

—Laisse courir. Rentrez vos avirons.

Une échelle est descendue du bord.

—Jean! mon Jean!—murmure désespérément une dernière fois Sophie Mosser,—Jean, emmène-moi.

—Non!—dit-il, cette fois d'une voix sèche.... Tu sais bien que c'est impossible.

D'un mouvement leste, il a sauté sur la petite plate forme du bas de l'échelle.

—Adieu!—dit-il une dernière fois,—merci!

Du pied, il repousse l'embarcation....

—En route!—crie d'une voix stridente le capitaine.

Et aussitôt après:—Machine en avant!

Le steamboat se met en mouvement, l'hélice à gros flocons blancs trace un sillage.

Et la yole qui porte Sophie Mosser se perd dans la nuit noire.

IV

HAUT LES COURS!

Il nous faut revenir en arrière, à un désespérant point de notre récit.

C'est à l'instant maudit où Alexia a dû se rendre à la si cruelle évidence.

Renée est à nouveau perdue.

Il n'y a plus à en douter. Renée a été enlevée.

Par qui?

Point n'est besoin de chercher, Renée a été enlevée par son mari.

Evidemment, c'est Wladimir et Cazère qui ont commis ce nouveau crime.

Rendre le désespoir de la mère de Renée est absolument impossible.

A l'aspect d'Alexia et de Boisdéant, rentrant rue de Scharwizenberg, trempés jusqu'aux os, point n'a été nécessaire de lui apprendre la nouvelle.

Les yeux hagards d'Alexia, la consternation de Raoul parlaient malheureusement pour eux.

Que faire?

Où courir?

La plus tortuarante angoisse ne naît-elle pas de l'impuissance à laquelle se voient réduites les cœurs généreux!..... Les âmes fortes!..... alors que leur sont ravis les êtres qui leur sont chers, chers au delà de toute affection!

Comme une morte la mère était tombée!.....

Elle se renfermait dans au douleur farouche, avec un maximum, un énormément de bête assommée.

La nuit se passa en vaines recherches.

A travers cet épouvantable orage qui avait si bien servi à souhait les ravisseurs; au milieu des éléments "hors des gonds," ainsi que le dit si bien Hamlet, de cet affreux déchaînement de l'atmosphère, les témoins étaient nuls.... Nulle également l'action de la police.

On n'avait rien vu!.....

—Ne me demande pas cela.....

—Que veux-tu que je devienne.... Jean?

—Nous nous reverrons bientôt.... Je te le promets!

—Oh oui!.... mais quand?....

—Ah! je ne sais.... Ici, pendant longtemps, il ne fera pas bon pour moi, tu dois le comprendre.

—Oh! je le pense bien!.... Mais s'il t'est interdit de venir.... moi, je puis aller à toi....

—Je te le ferai savoir.

La masse noire du steamboat se détache à présent dans le bleu du ciel....

Le bruit de son hélice se fait entendre....

Ce bruit, tout d'un coup, se tait.

L'homme de veille a signalé la yole.

Encore quelques coups d'aviron.....

et Sophie ordonne:

—Laisse courir. Rentrez vos avirons.

Une échelle est descendue du bord.

—Jean! mon Jean!—murmure désespérément une dernière fois Sophie Mosser,—Jean, emmène-moi.

—Non!—dit-il, cette fois d'une voix sèche.... Tu sais bien que c'est impossible.

D'un mouvement leste, il a sauté sur la petite plate forme du bas de l'échelle.

—Adieu!—dit-il une dernière fois,—merci!

Du pied, il repousse l'embarcation....

—En route!—crie d'une voix stridente le capitaine.

Et aussitôt après:—Machine en avant!

Le steamboat se met en mouvement, l'hélice à gros flocons blancs trace un sillage.

Et la yole qui porte Sophie Mosser se perd dans la nuit noire.

IV

HAUT LES COURS!

Il nous faut revenir en arrière, à un désespérant point de notre récit.

C'est à l'instant maudit où Alexia a dû se rendre à la si cruelle évidence.

Renée est à nouveau perdue.

Il n'y a plus à en douter. Renée a été enlevée.

Par qui?

Point n'est besoin de chercher, Renée a été enlevée par son mari.

Evidemment, c'est Wladimir et Cazère qui ont commis ce nouveau crime.

Rendre le désespoir de la mère de Renée est absolument impossible.

A l'aspect d'Alexia et de Boisdéant, rentrant rue de Scharwizenberg, trempés jusqu'aux os, point n'a été nécessaire de lui apprendre la nouvelle.

Les yeux hagards d'Alexia, la consternation de Raoul parlaient malheureusement pour eux.

Que faire?

Où courir?

La plus tortuarante angoisse ne naît-elle pas de l'impuissance à laquelle se voient réduites les cœurs généreux!..... Les âmes fortes!..... alors que leur sont ravis les êtres qui leur sont chers, chers au delà de toute affection!

Comme une morte la mère était tombée!.....

Elle se renfermait dans au douleur farouche, avec un maximum, un énormément de bête assommée.

La nuit se passa en vaines recherches.

A travers cet épouvantable orage qui avait si bien servi à souhait les ravisseurs; au milieu des éléments "hors des gonds," ainsi que le dit si bien Hamlet, de cet affreux déchaînement de l'atmosphère, les témoins étaient nuls.... Nulle également l'action de la police.

On n'avait rien vu!.....

Alexis se démenait avec fureur.

Rien de plus! rien de pis!.... La mort est mille fois préférable.

—Non! mon ami!.... Vous vous trompez! Haut les cœurs!.... Vous n'avez pas le droit de désespérer, non plus que de vous laisser abattre....

—Toute espérance est morte en moi....

—Vous avez tort!..... Encore une fois, vous n'avez point le droit de renoncer à la lutte.... Renée a besoin de toutes vos énergies!.....

—Que puis-je donc faire?..... Vous n'en savez rien vous-même!.....

—C'est à débattre!.... C'est à chercher.... En tout cas, nous saurons bien par trouver.....

—Mais, la malheureuse et chère créature, ils l'ont peut-être étranglée, les misérables!.....

Raoul de Boisdéant secoua la tête.

—C'est matériellement impossible.

Et comme Alexis levait la tête, sentant repousser en son cœur les racines de cette fleur bénie que l'on nomme l'Espérance, le consolateur continuait:

—Je ne vous parle pas de votre brute de cousin. Celui-là est capable de toutes les infamies, de tous les crimes, même les plus ignobles.... Mais à côté de lui se trouve un conseiller.

—Cazère?

—Oui! Cazère! Et celui-là est bien le plus maudit des drôles.

—C'est un misérable, lui aussi!

—C'est la dernière des canailles!.... J'en conviens!.... mais il est roué comme un singe, et il est incapable d'une grossière maladresse. Comprenez-moi bien, Alexis!.... Attenter en ce moment à la vie de Renée, ce serait la plus stupide des fautes.

Alexis Livachoff ne comprenait pas encore.

—C'est cependant indiscutable,—continuait Boisdéant.

"Vivante.... ils ont tous les droits sur la malheureuse Renée!.... Morte!.... la justice reprend aussitôt son cours inexorable.... Ils se doutent bien que nous allons leur donner la chasse.... Deux hommes et une femme ne disparaissent pas ainsi de la surface du globe, alors que l'on peut à toute heure se servir, pour les retrouver, et de l'électricité et de la vapeur.

Le jeune ingénieur indiquait également le parti auquel ils devaient tout d'abord s'arrêter:

Avant tout, prendre conseil du comte de Thal.

—Celui-là,—disait-il,—est pour vous désormais un ami, un protecteur dévoué.....

—Et êtes-vous bien sûr?.....

—Comme de moi-même.... Je n'ai jamais mieux agi qu'en lui faisant connaître toute la vérité.

—Et que peut-il lui-même?

—Quand ce ne serait que nous donner un bon conseil.

Réfugié à tout, n'ayant plus la perception nette de ses idées, Alexis se laissait conduire chez le comte de Thal.

Catherine était prévenue; elle connaissait, par son fiancé, l'affreuse nouvelle.

Les deux mains tendues, elle vint au devant des deux jeunes gens.

—Je vous dois la vie, mon cher prince!.... Je ne l'oublierai jamais, je vous le jure!..... Je vais chercher mon père!

Alexis avait tendu l'oreille.

Ce titre de prince, qui lui avait appartenu, qui lui venait de son malheureux père..... ce titre, dont il avait été si brutalement dépouillé, on le lui donnait donc encore.

Et qui!..... La fille de l'un des plus redoutables "Officiers Bleus!" Ceux-là mêmes qui étaient chargés de l'arrêter, de le livrer à la justice de son pays.

Ce n'était certainement pas son orgueil qui était touché en cette occurence.... C'était son cœur!..... Il n'était donc plus un condamné, un coupable!.....

Des êtres de son monde le croyaient donc désormais innocent!

Le comte de Thal arrivait quelques instants plus tard, conduit par sa fille.

Il marcha droit à Alexis.

—Je sais ce que je vous dois, mon cher prince!..... Je regrette de ne pas l'avoir appris sur l'heure, à Paris.

Un triste sourire vint errer sur les lèvres désolées d'Alexis.

—Mon général,—fit-il avec une brutale franchise,—c'est très heureux, au contraire; votre devoir est fait de me faire arrêter, et... certainement,—ce devoir accompli,—je serais maintenant en Sibérie.

—J'aurais été vous y chercher,—répliqua avec feu M. de Thal.

Eu prenant la main du jeune homme, il aperçut, à peine masquée par la manchette, la large sébture rouge qui marquait encore la blessure d'Alexis, alors qu'au milieu des flammes il arrachait Catherine à une mort affreuse!

—Mon général, ne parlons plus de votre reconnaissance, je vous en prie.... Le premier devoir de l'homme est de sauver les êtres en péril.

Et il ajouta avec une amertume désespérée:

—Après avoir déposé en lieu sûr mon précieux fardeau que ne me suis je rejeté dans les flammes! Je ne serais pas aujourd'hui condamné au supplice que j'endure.

—Mon prince,—fit la vaillante Catherine,—une créature humaine ne doit jamais renoncer à l'espérance!..... Haut les cœurs!.....

—C'est le mot dont, ce matin même, je me suis servi,—interrompit Raoul de Boisdéant.

Catherine, pour cette coïncidence, cette pensée commencée dans son cœur et achevée dans le sien, le remercia d'un regard tout chargé d'amour.

Et elle conclut:

—Il faut agir.... agir au plus vite.

—C'est déjà fait, en partie,—ajouta le général,—ma fille peut confirmer mes paroles. J'ai prévenu mon successeur.....

Il s'arrêta.

Il n'avait pas le droit de faire connaître à Boisdéant, pas plus qu'à Alexis Livachoff, le nom de ce successeur qui devait être ignoré de tous.

Catherine avait échangé avec son père un regard.

Le comte de Thal continuait.

Il essayait de tourner la difficulté.

—Des demandes ont actuellement faites, je suis en mesure de positivement vous l'affirmer.... Notre bien-aimé souverain qui, seul, dispose du droit de grâce, sera instruit de la cruelle erreur dont vous avez été victime. Et il la réparera, vous pouvez en être sûr.... Vos titres, vos biens.... tout vous sera rendu.

—Un seul nom vint aux lèvres du jeune homme:

—Et Renée?

—Renée aussi!.... fit le comte avec un sourire d'une exquise bonté.

—Mais que faire pour la retrouver.... général?.....

Le comte de Thal réfléchissait.

—Vous allez repartir pour Paris.... immédiatement avec vous la mère de cette malheureuse jeune femme.... Vous ne pouvez encore, pour l'instant, vous rendre en Russie.... Vous seriez immédiatement arrêté, et malgré tous nos efforts, de lenteurs, de l'instruction de votre procès suivraient leur cours.

—Mais la comtesse Paloutine?

M. de Thal répondit:

—Il faut savoir où elle se trouve.

—Mais comment?

—Le comte Wladimir voyage peut-être avec elle. Dans tous les cas, il est obligé de la traiter avec humanité, autrement la chose pourrait être connue.... et ce serait, de sa part, la dernière des maladresses.... Oh est il? Voilà ce qu'il faut savoir.... Et c'est de Paris seulement, ne pouvant vous rendre en Russie, je vous le répète, que vous pouvez diriger vos recherches.

Le général réfléchit durant un court moment:

—J'ai à Paris, un ami intime ..... Je pense, du moins, qu'il doit se trouver à Paris en ce moment..... Vous le trouverez au Grand Hôtel.... Il descendra à avant sa complète installation.... Recommandez-vous de mon nom, de ma carte.... Je vais d'ailleurs lui écrire.... Et ayez bon espoir.... Tout ce qui pourra être tenté pour celui à qui je dois la vie de mon enfant, je le ferai.... Je vous le jure sur mon honneur.

Alexis cherchait à remercier le général.

D'un geste celui-ci lui ferma la bouche.

—Je n'aurai même pas payé ma dette lorsque je vous aurai rendu tout ce que vous avez perdu.

Catherine ajouta à son tour:

—Votre retour à Paris, mon cher prince, est une raison de plus pour que nous presssions notre départ de Vienne.. Je pense,—et elle reprenait cette pointe d'ironie qui rarement la quittait,—que M. de Boisdéant voudra bien me faire le sacrifice de son interminable pont.....

—J'ai déjà demandé un remplaçant,—fit avec nonmission Raoul.

—Voilà comme je vous aime..... Courez toujours au-devant de mes désirs.....

C'était donc chose décidée, Alexis allait partir immédiatement pour Paris.

La baronne devait, à tout prix, prendre des forces pour voler au secours de sa fille.

Elle en trouverait.... Alexis en était sûr.

L'énergie, poussée au paroxysme, ne fait-elle pas souvent taire les plus cruel les douleurs?

Blanche comme une cire, lorsque Alexis lui eut dit ce qu'il attendait d'elle, la baronne se leva.

—Disposez de moi, mon cher enfant,—lui dit-elle;—dites-moi à quelle heure il faut partir. Soyez en certain..... je serai prête.

Le conseil donné par le comte de Thal à Alexis était-il bon?

D'un côté, sans doute. C'était le plus sûr moyen de découvrir la retraite de Renée.

Oui, mais en ce qui touchait la baronne Cazère, était-il prudent?.....

Le général connaissait peu la police française.

Il ignorait, à coup sûr, ses aveuglements, ses entêtements incompréhensibles et ses révoltantes brutalités.

Dans un conciliabule tenu entre Wladimir Paloutine, Andréa Cazère et le docteur Elias Tarnocki, lequel prenait décidément à cœur la tâche qui devait lui procurer, une fois accomplie, de si gros bénéfices, Andréa avait nettement établi, on s'en souvient, le nom des femmes qui mettaient en péril l'impunité et la tranquillité des criminels.

Renée, en première ligne, Sophie elle-même et jusqu'à la baronne Cazère, qu'il se fallait bien garder de traiter comme une quantité négligeable.

—Ma femme!—avait dit Andréa,—je la connais! Elle est capable *de tout* dès qu'il s'agit de sa fille.

Wladimir répliquait:

—Vraiment, la mauvaise chance nous suit partout.

—Nous étions si tranquilles.....

—Elle était si bien où elle était,—fit Cazère.

Tarnocki, les oreilles tendues, écoutait attentivement.

—Mais,—fit-il, les yeux baissés,—n'a-t-elle pas été reconnue folle, cette dame?

—Parfaitement.

Ce cri du cœur, Wladimir et Cazère l'exclamèrent en même temps.

Elias Tarnocki, plus doucement:

—Mais alors..... Si elle a été déclarée "folie," si elle s'est échappée de l'endroit où on l'avait.... abritée.....

Cet Elias, réellement, employait de charmants euphémismes.

Wladimir et Andréa avaient échangé un regard.

Il avait parfaitement raison, ce bon docteur, son observation toute simple jetait une lumière, un rayon sur la situation si embrouillée l'instant d'auparavant.

Avec son esprit tout ouvert, il ne fallait qu'un mot pour faire comprendre à Andréa Cazère les situations les plus compliquées.

A Paris, il avait laissé des relations aussi nombreuses que choisies.

Ce type réussi de rastaquouère était demeuré naturellement en excellente termes avec ces maisons interlopes qui ceinturent les entours de la Bourse.

Les anciens employés de la police, les agents remerciés ou en disponibilité font de ces autres le plus bel et le plus utile ornement.

Ces condottieri, ces mouchards honoraires sont prêts à toutes les plus infâmes besognes, se tenant à la disposition du plus offrant et dernier enchérisseur.

Avec de l'or,—et Wladimir n'en manquait point,—Cazère se faisait fort de faire cueillir sa femme avec l'agrément et l'appui de la police,—étant donnée la déclaration des médecins qui avaient conclu à la folie dangereuse de la baronne, et de faire amener celle-ci en bonne voiture fermée, en sûr wagon cellulaire jusqu'à Revel.

Une fois là, elle était rendue à Ny-Blott.

Et Cazère tout naturellement conclurait:

—Sa fille et elle, nous les mettrons ensemble..... Et vous verrez, dès lors, qu'elles se tiendront tranquilles, l'une répondant de l'autre, heureuses d'être l'une avec l'autre, accalmées, et elles nous ficheront absolument la paix.

Entre ces trois immondes drôles, ce petit plan avait obtenu la parfaite unanimité.

Et Cazère affirmait ceci:

—La police arrêtera d'abord.... on laissera arrêter..... prétant main-forte.... On s'expliquera ensuite.... s'il y a lieu, et quand on s'expliquera, il sera trop tard!.....

On comprendra donc aisément les nombreux dangers qui devaient attendre la mère de Renée à son arrivé à Paris.

Bien qu'elle fût écrasée par un atroce chagrin, elle voulait se remettre à l'œuvre.

L'amour maternelle est, de toutes les passions, la plus violente..... Et l'espérance n'est-elle pas la dernière force qui meurt en nous?

Une agitation fébrile la galvanisait.... Ses yeux brillaient d'un extraordinaire éclat, et dans sa souffrance même, elle trouvait des énergies surprenantes.

Tout en qui était de la "maternelle," ainsi que l'on dit actuellement, la pauvre Renée, pendant son séjour à Vienne, laissait à sa mère la disposition de ses très gros appointements.

La baronne Cazère possédait donc une forte somme, et le directeur, M. Thurner, se mettait à son absolue disposition, se déclarant trop heureux, en ces conjectures, d'être son banquier.

Raoul de Boisdéant avait mis à ses ordres son appartement de la rue Caumartin.....

Et Catherine qui était venue la voir rue Schwartzenbourg lui jurant qu'elle allait soulever des montagnes pour connaître le lieu de la retraite de Renée.

La lutte pouvait donc se poursuivre et la mère de Renée faisant appel à toutes ses énergies aspirait au moment où elle allait pouvoir reprendre l'offensive.

Seulement, elle comptait sans son mari.

Andréa Cazère n'était pas demeuré inactif.

On n'a pas oublié qu'il s'était adroitement mis en relations avec Onésime Lampin, le comique du Colosseum.

Onésime continuait à être atrocement jaloux de Victorienne Montville, qui malgré ses incontestables succès s'entêtait à ne pas voir en lui l'envergure et l'écoffé d'un amoureux.

Et dans un langage embrouillé, Andréa donnait à entendre à Onésime qu'il était capable de faire pour lui bien des choses, notamment celle qui consistait à réduire à néant les perpétuelles résistances de la jolie, de la capiteuse Victorienne.

Aussi Onésime appartenait-il corps et âme à son excellent ami le baron Andréa.

Cazère s'était bien gardé de faire connaître au comique du Colosseum quels étaient les liens qui l'unissaient à la mère de Renée.

Mais par ses engagements, ses promesses, Onésime, continuait à demeurer à Vienne, était l'agent le plus sûr et le meilleur marché pour surveiller la pauvre baronne aussi bien qu'Alexis Livachoff.

Le départ d'Alexis et de la mère de Renée était donc connaît à Ny Slott dès la première heure, et la poste et le télégraphe aidant, le baron de Cazère faisait le nécessaire pour réduire sa femme à l'impuissance, et la livrer, elle aussi, pieds et poings liés à son excellent ami Wladimir.

Le départ de Vienne était donc connu à Ny-Slott au moment même où il s'effectuait.

Et des employés d'une agence Tricoche et Cacolet quelconque filaient Alexis et la baronne dès leur arrivée à Paris.

Ce dernier dès sa sortie matinale du lendemain de son arrivée dut bien vite reconnaître qu'il était épié et espionné.

Tout en se rendant à l'hôtel du Louvre, pour savoir si le général Tremouf s'y trouvait à Paris, et pour suivre de point en point les instructions du comte de Thal, il fit aussitôt cette réflexion qu'à Paris lui n'avait aucun risque à courir.

Tout d'un bond, il revint rue Caumartin essoufflé pour entendre une discussion qui s'échappait de la loge.

La concierge, une bonne grosse femme, qui tenait Raoul de Boisdéant en haute admiration et estime, s'était prise d'un subit intérêt pour cette grande dame, si distinguée, encore si jolie et dont les traits strictement tirés disaient à tous les yeux les souffrances de l'âme et du corps.

De plus, elle connaissait depuis longtemps déjà l'ami intime de Raoul de Boisdéant, M. Alexis. Aussi, rouge, de colère, de bonheur, répondait elle à l'agent en bourgeois qui, sur le pas de la loge, lui faisait subir une sorte d'interrogatoire:

—Le premier sur la cour,—c'est à M. Raoul de Boisdéant.

—Que fait-il?

—Qu'en vous regardes pas..... Enfin, je veux bien vous dire pour vous faire plaisir qu'il est ingénieur..... là, êtes-vous content?

—Et, est-il à Paris?

—Non, mais je l'attends d'un moment à l'autre, et s'il arrive, comme je l'espère, il vous fournira, j'en suis sûre, toutes les explications que vous désirez.

Tout cela était débité d'un ton bourru, de fort méchante humeur, et le dos tourné au quémandeur.

La concierge reprit d'ailleurs aussitôt:

—Vous en avez assez, je pense.... Là, je vais fermer la porte, tant que je balaye mes escaliers.

Cette bougonnerie ne faisait pas le compte de l'agent.

—Faites attention à ce que vous dites,—reprit-il d'un ton froid, en lançant un menaçant regard à la concierge,—il pourrait vous arriver de très gros désagréments si.....

—Oui, mais la mère Matard, contrairement à nombre de ses pareils, ne se laissait nullement intimider par la police et ses agents en bourgeois ou en uniforme.

Elle n'avait certainement rien sur la conscience, car elle répliqua en élevant la voix:

—Qui est ce qui sait? Vous allez me faire mettre en prison, peut-être!..... Ah bon! vous avez de la chance que Matard ne *soye* pas à la maison.... Il n'est pas patient, Matard, ni moi non plus..... Il est garçon de salme au Crédit viniscole.... là, tout près, rue de Provence, et si vous continuez, je l'ai chercher. Ah! mais oui!....

—Je vous répète de veiller sur votre langue, parce que *sela* pourrait tourner contre vous....

—Je m'en f..... moque,—fit très énergiquement la mère Matard.—Vlà une heure que vous êtes là à tourner autour de mes jupes, ce qui me fait tourner les rangs..... Qu'est ce que vous voulez?...

L'agent ne se démontait pas; avec une persistance inébranlable, il continuait à interroger.

—M. de Boisdéant a prêté.....

—M. de Boisdéant fait ce qu'il veut.

—Enfin!..... Il y a une dame.....

Ce fut à cet instant qu'Alexis Livachoff se présenta sous la porte cochère.

A travers le carreau poli de la loge, Mme Matard le reconnut.

Etonnantisté:

—Arrives donc! arrives donc! monsieur Alexis! Voilà un individu.... il prétend être attaché ou détaché de la police..... Il veut avoir des renseignements sur M. de Boisdéant, sur..... d'autres, sur vous.....

Qu'est ce qui était de l'avoir jugé le drôle.

Celui ci, d'instinct, venait de lancer un regard peu rassuré sur la porte.

Alexis Livachoff avait pris le plus méprisant de ses rires:

—Vous interrogez Mme Matard,—demanda-t-il simplement, — de quel droit?

—Mais attaché à la police....

Alexis lui coupa la parole.

—C'est la police qui vous envoie.... Dans quel but?.... de quel droit?..... En ce cas, vous avez une commission, un mandat, quelque chose tout au moins qui établisse vos pouvoirs.... Une carte, à tout prendre.

L'homme, un petit rouge, à l'œil torve se taisait.

—Votre carte,—répéta Alexis en élevant imperceptiblement la voix.

—Je n'ai pas à vous la montrer.

—Ah! vous croyez!.... Eu ce cas faites-moi le plaisir de tourner les talons.... et plus vite que cela!.....

—Monsieur!.....

—Vous m'obligez à répéter: "Et plus vite que cela." Autrement, vous allez me forcer à vous mettre dehors!.... Et vous verres comment cela se fera.

—Très bien!—fit le petit roux, devenant violet dans sa fureur,—vous aurez, pas plus tard que demain, de mes nouvelles.

—Avec plaisir et tout à votre service.

Et Alexis, avec une ironie comique ajouta cette flèche du Parthe:

—Madame Matard, reconduisez donc monsieur.

—Allons! bouche!—fit la concierge, brandissant son balai,—et plus vite que ça, autrement vous allez étrenner, pour sûr..... Une chance que Matard ne soit pas là..... Autrement, il vous tannerait la peau, c'est sûr.....

L'homme déguerpissait au plus vite, poursuivi par le balai, et la mère Matard ajoutait:

—A-t-on jamais vu!.... S'introduire comme ça *incognito*,—elle voulait dire assurément incognito,—dans les honnêtes maisons..... Il marque mal, d'abord, ce petit-là..... Vous avez joliment bien fait de rentrer, monsieur Alexis..... C'est qu'on a bientôt fait de prendre une empreinte, de crocheter une porte, et d'enlever ceci et cela, à la foire d'empoigne.....

Alexis réfléchissait; il avait fort bien fait de revenir.

Il monta au premier, mit avec préaution la tête à une des fenêtres de l'escalier donnant sur la rue.

Au coin de la rue Meyerbeer,—il ne s'était pas trompé,—le petit homme roux tenait une grande conférence avec les deux escogriffes qui l'avaient ramené, en le filant, rue Caumartin.

C'était certain, ces misérables en voulaient à la baronne.

—Encore un coup de ce gredin de Cazère,—dit Alexis,—la fille ne leur suffit pas, il leur faut encore la mère!.....

—Ma bonne madame Matard,—fit-il en glissant un louis dans la main de la concierge—les petits présents ne gâtent jamais les sympathies qui vous sont acquises—je vous remercie de brave coup d'épaule.....

—Ça n'est pas un coup d'épaule,—protesta la concierge, montrant l'instrument, pour vous dire l'emblème de ses fonctions qu'elle tenait encore à la main,—c'est bien un coup de balai.... Et maintenant que vous m'avez montré la manœuvre..... qu'ils y reviennent, je le leur en donnerai du jus de cotret!.....

La brave femme reposait la pièce d'or, qu'elle venait de détaler pas que elle qu'elle prenait parti pour les amis de M. de Boisdéant.

Cependant, elle se laisse faire avec une douce violence, tandis qu'Alexis ajoutait:

—Enfin, vous nous avez rendu un fier service, à cette pauvre dame et à moi.... Et vous continuerez, je vous en prie, à veiller sur elle.... Elle est bien malheureuse, ma pauvre madame Matard..... on lui a pris sa fille.... Et on veut la rendre plus malheureuse encore, en lui ôtant cette violente émotion peut tout simplement la tuer.

—Pauvre misère!.... Eh bien! qu'ils y reviennent!..... Je ne vous dis que ça.....

Et Mme Matard brandit en tous sens son balai, devenu dans ses mains une arme redoutable.

Alexis se garda bien de prévenir Mme Cazère de tout ce qui se tramait autour d'elle.

Mais il se rendait à l'évidence: Paris était un périlleux séjour pour elle.

Alexis comprenait parfaitement tout le danger de la situation.

Les mains liées, il n'avait aucune qualité, lui, proscrit politique, pour la protéger, la défendre.

La malheureuse femme avait été arrêtée, enfermée comme folle, tel était le fait du jour.

La bande derrière laquelle se trouvaient cette canaille de Cazère et même ce brigand d'Harper, qui avait une revanche à prendre, s'emparerait cent fois de la baronne avant qu'Alexis pût faire usage de la justice et de la police une simple démarche ton sa faveur.

Il expliquait tous ces dangers en quelques mots à la concierge.

Celle-ci cligna de l'œil et répliqua aussitôt:

—Compris..... Tenez! J'ai une idée, et j'ose vous le dire..... une bonne..... Voilà la chose.....

—Parlez, parlez.....

—Il y a au premier un appartement de garçon, M. Montrol, un jeune homme charmant, doux, rangé, aimable.

—Oui! oui! Toutes les qualités!.... fit impatiemment Alexis.

La mère Matard se mit à rire.

—Il est bavarde un peu, pas vrai..... Qu'est ce que vous voulez!..... C'est le métier qui veut ça..... Mais parce que c'est vous, je vais aller plus vite. Voilà donc la chose..... M. Montrol est en voyage..... Oh! ça ne peut pas lui faire de tort, à son retour je lui dirai ce qu'il en est..... Vous allez garder ma loge cinq minutes..... Je dis à cette chère dame qu'il y a une petite réparation, un coup de peinture... enfin j'embrouille... Personne ne saura qu'elle n'y verra que du feu..... Je vous campe dans l'appartement de M. Montrol... Personne n'a le droit d'y fourrer le nez.... pas vrai..... Et enfoncé les roussins, que ce soient des vrais ou des faux.

—Parfait! Vous nous sauver, ma brave Mme Matard..... Vous avez là un véritable trait de génie.

Et tandis que la concierge montait auprès de Mme Cazère pour lui faire effectuer son déménagement momentané, Alexis, mon Dieu! oui, sans la moindre pose, le prince Alexis Livachoff garda la loge de Mme Matard, répondant aux salutis ar ifonants avec une urbanité parfaite.

Il était temps que la concierge mît à profit sa lumineuse idée.

Deux sergents de ville se présentaient à la loge.

Ils demandaient des renseignements, des explications, un tas de questions embrouillées, compréhensibles pour Alexis seul.

La concierge ne se trouvait pas là!..... elle était dans la maison..... Il gardait la loge..... dans un instant elle serait à même de répondre.

Oh! pour un esprit tant soit peu ouvert, le petit acte du drame qui se déroule à cet instant était aisément compréhensible.

Le agences du genre Tricoche, quand elles se chargent d'une affaire, ne peuvent procéder qu'avec une extrême circonspection; aussi ne trouve-t-elle constamment dans la nécessité de s'entourer de précautions extraordinaires.

Pour les agents de cette "horrible boîte"—dans la langue courante cela se nomme ainsi,—il fallait s'assurer avant tout de l'identité de la baronne Cazère.

Impossible de mettre la main sur elle avant de pouvoir de vive certitude qu'elle était bien cette même folle évadée du Tombeau des Familles.

Les événements s'étaient tellement précipités que Mlle Etiennette de Roquevère, partie au plus vite pour l'Extrême-Orient, ni son tuteur M. Meyran, n'avaient eu un seul instant l'idée de porter plainte contre cette petite canaille d'Harper.

Dès lors, celui-ci n'avait nullement été inquiété.

Il s'en trouvait quitte avec la perte de ses dogues Thug et Croc, et la rossée administrée à ses infirmiers, lesquels avaient pris la fuite sans demander leur reste.

Dès lors, la police, la justice ignorant tout, et l'action du directeur de la maison de santé appelée La Source demeurant toujours aussi entière, aussi menaçante.

La mère Matard descendait au bout de quelques minutes.

La baronne Cazère n'avait fait aucune espèce de difficulté pour changer de chambre.

Tout entière à ses douloureuses préoccupations, elle n'avait vu dans cet inattendu déménagement qu'une chose très ordinaire et n'y attachait aucune importance.

—Merci bien, monsieur Alexis,—fit la mère Matard en reprenant la direction de sa loge,—qu'est-ce qu'il y a pour votre service, messieurs?.....

Et elle adressait le plus gracieux des sourires aux deux agents qui barraient pour le moment l'entrée de la loge.

Ceux ci recommençaient leur litanie de questions.

La veille au soir, il était arrivé une dame.... On voulait savoir qui elle était?.... D'où elle venait?....

—On m'a déjà raconté toutes ces histoires,—répliqua la mère Matard,—Et j'ai cru que les gens qui venaient m'interroger ainsi n'étaient que de simples farceurs, comme qui dirait des fumistes. Je ne sais pas ce que vous voulez dire le moins du monde. Vous n'avez qu'à faire venir le commissaire de police du quartier..... N'y a pas de dame dans l'appartement de M. Raoul de Boisdéant.

D'autant plus,—et elle foudroya les agents du plus indigné de ses regards,—que cette maison-ci est une maison honnête et que nous ne recevons pas de femmes dans la maison.....

—Vous interrogez Mme Matard,—demanda-t-il simplement, — de quel droit?

—Mais attaché à la police....

Alexis lui coupa la parole.

—C'est la police qui vous envoie.... Dans quel but?.... de quel droit?..... En ce cas, vous avez une commission, un mandat, quelque chose tout au moins qui établisse vos pouvoirs.... Une carte, à tout prendre.

L'homme, un petit rouge, à l'œil torve se taisait.

—Votre carte,—répéta Alexis en élevant imperceptiblement la voix.

—Je n'ai pas à vous la montrer.

—Ah! vous croyez!.... Eu ce cas faites-moi le plaisir de tourner les talons.... et plus vite que cela!.....

—Monsieur!.....

—Vous m'obligez à répéter: "Et plus vite que cela." Autrement, vous allez me forcer à vous mettre dehors!.... Et vous verres comment cela se fera.

—Très bien!—fit le petit roux, devenant violet dans sa fureur,—vous aurez, pas plus tard que demain, de mes nouvelles.

—Avec plaisir et tout à votre service.

Et Alexis, avec une ironie comique ajouta cette flèche du Parthe:

—Madame Matard, reconduisez donc monsieur.

—Allons! bouche!—fit la concierge, brandissant son balai,—et plus vite que ça, autrement vous allez étrenner, pour sûr..... Une chance que Matard ne soit pas là..... Autrement, il vous tannerait la peau, c'est sûr.....

L'homme déguerpissait au plus vite, poursuivi par le balai, et la mère Matard ajoutait:

—A-t-on jamais vu!.... S'introduire comme ça *incococito*,—elle voulait dire assurément incognito,—dans les honnêtes maisons..... Il marque mal, d'abord, ce petit-là..... Vous avez joliment bien fait de rentrer, monsieur Alexis..... C'est qu'on a bientôt fait de prendre une empreinte, de crocheter une porte, et d'enlever ceci et cela, à la foire d'empoigne.....

Alexis réfléchissait; il avait fort bien fait de revenir.

Il monta au premier, mit avec préaution la tête à une des fenêtres de l'escalier donnant sur la rue.

Au coin de la rue Meyerbeer,—il ne s'était pas trompé,—le petit homme roux tenait une grande conférence avec les deux escogriffes qui l'avaient ramené, en le filant, rue Caumartin.

C'était certain, ces misérables en voulaient à la baronne.

—Encore un co